

La Tuberculose et les Sociétés de Secours Mutuels

Depuis longtemps déjà, la question des ravages causés par la tuberculose dans notre pays agite les esprits dans le monde médical et dans le public en général. Dernièrement même, une assemblée des citoyens influents de Montréal fut convoquée afin d'aviser aux moyens à prendre pour la fondation d'hôpitaux spécialement affectés au traitement de cette terrible maladie, qui paraît se propager de plus en plus et devenir une vraie épidémie.

Cette question intéresse au plus haut degré les sociétés de secours mutuels, car l'on constate par les rapports annuels que 20 à 30 % des mortalités sont amenées par la tuberculose. Quoiqu'il soit reconnu que les médecins examinateurs des sociétés de bienfaisance, à peu d'exception près, sont prudents et consciencieux dans l'examen des aspirants, cependant, quand on voit que des sociétaires meurent de phthisie après un stage de six ou huit mois, il y a lieu de croire (s'il n'y a pas eu de laisser aller, encore moins de négligence), que cette maladie est tellement à l'état épidémique qu'elle peut se déclarer et devenir fatale dans l'espace de quelques mois.

Remarquons que ces cas ne sont pas isolés mais qu'ils se présentent dans toutes les associations, et c'est pourquoi je dis que chacune d'elles est intéressée à prêter son concours le plus énergique à tout mouvement tendant à prendre des moyens efficaces pour enrayer les ravages causés par cette maladie, appelée par quelques-uns de nos médecins "la maladie nationale".

Je crois donc qu'il serait urgent de faire adopter par chaque association des résolutions énergiques, priant les autorités compétentes de s'occuper de cette question d'hôpital ou de sanatorium, et je n'ai aucun doute que ces résolutions exprimant l'opinion de milliers et de milliers de mutualistes auraient une influence considérable pour la solution prompt de cette importante question.

Si les membres des bureaux exécutifs des diverses sociétés, faisant affaires à Montréal ou dans la province, pensent que l'idée que j'émetts mérite leur considération, il serait possible de s'entendre sur une action commune et unanime. Je puis, dès maintenant, leur promettre que le Bureau Exécutif de l'Alliance Nationale est à leur disposition et

qu'il est prêt à donner toute l'aide possible à la réalisation de ce projet, d'un intérêt aussi immédiat pour l'avenir de nos sociétés de secours mutuels.

JOS. CONTANT.

Les Grands Hommes

Beaucoup de grands hommes ont été petits. L'expression, il est vrai, semble paradoxale.

Ainsi, le grand empereur Napoléon n'avait que 5 pieds, 3 pouces de hauteur, et Frédéric le Grand, le plus célèbre de tous les souverains de la Prusse, se vantait d'avoir à peu près la même taille.

La taille d'Alexandre le Grand était de 5 pieds et 4 pouces.

Le roi Charles XII, de Suède, l'une des figures les plus héroïques du dix-septième siècle, avait 5 pieds et 3 pouces.

Le prince Eugène de Savoie, le célèbre général et le compagnon d'armes du premier duc de Marlborough, avait 5 pieds et 2 pouces, tandis que le duc qu'on vient de nommer avait 5 pieds et 6 pouces.

Messonnier, Kent, Richard Wagner, Thiers, Mozart et Cavour étaient tous des hommes exceptionnellement petits, et l'une des seules figures historiques dont la grandeur était en rapport avec la taille fut feu le prince Bismarck, le premier chancelier de l'empire allemand.

Il n'y a donc aucune offense à attirer l'attention sur le fait que le roi Edouard est plutôt au-dessous qu'au-dessus de la taille appelée moyenne. Bien que le monarque anglais actuel n'ait que 5 pieds et 7 pouces, il est d'un pouce et demi plus grand que son fils, le prince de Galles, il est de la tête plus grand que le roi d'Italie, de la moitié de la tête plus grand que l'empereur de Russie, et il est à peu près de la taille de son neveu, l'empereur d'Allemagne.

La Vie Pratique

La force morale est la puissance la plus grande que la nature ait mise à notre disposition. Elle nous permet de dominer les situations et de vaincre les difficultés; c'est elle qui nous apprend à unir :

La fermeté à la douceur,
La sévérité à l'amour,
La discrétion à la franchise,
L'économie à la générosité.

GARCIN.

La table des plus d'hommes que la guerre.

J. DE MAISTRE.